

actu.fr

Mémoire. Rescapée des camps d'extermination, Frania Eisenbach a rencontré des lycéens d'Elbeuf

Rédaction Elbeuf

4-5 minutes

180 élèves de classe de 1re du lycée Buisson d'Elbeuf ont pu écouter l'une des dernières déportées à Auschwitz, encore en vie, Frania Eisenbach Haverland, âgée de 93 ans.

Publié le 4 Fév 20 à 9:22 | Modifié le 4 Fév 20 à 9:23



Frانيا Eisenbach Haverland a discuté avec les lycéens de Buisson d'Elbeuf. (©photo d'archive actu.fr)

À l'occasion du 75^e anniversaire de la **Shoa**, célébré dans de nombreux pays à commencer par la France, lundi 27 janvier, il est une personne âgée de 93 ans qui se nomme **Frania Eisenbach Haverland** qui avait accepté comme elle le fait régulièrement à travers la France de venir à la rencontre des élèves de première du lycée Buisson à **Elbeuf**.

« **Plus jamais ça...** »

Juive, elle est arrêtée en Pologne au début de la guerre. Elle subira des années de captivité dans les sinistres camps Tarnov, Plasnow, Auschwitz-Birkenau le plus grand complexe nazi d'extermination où 1 500 000 personnes ont été assassinées. et le camp de Flossenbourg où elle sera libérée en 1945 par l'Armée Rouge et non par les Américains.

Frania est aujourd'hui la seule rescapée d'une famille de 60 personnes et devant le sadisme et la barbarie des nazis elle crie aujourd'hui « plus jamais ça », comme elle l'a crié le jour de sa libération avec ses sœurs de captivité.

{ J'en ai trop vu pour oublier et pour ne pas témoigner ! »

Le récit durement soutenable de Frania atteint des sommets d'horreur lorsqu'elle raconte qu'elle était affectée à un atelier de raccommodage de vêtements des femmes qui venaient d'être gazées.

{ À chaque contingent de la mort précise-t-elle je les croisais à l'aller et je savais qu'il n'y aurait pas de retour »

Suit un exemple entre mille d'un appel au petit matin par – 30 °C avec l'exécution d'une femme et de sa petite fille, les deux corps finissant dans une brouette et direction le crématoire.

« La cruauté, le sadisme et la volonté d'extermination des nazis

ne se rencontrent nulle part ailleurs dans l'histoire », ajoute-t-elle.

{ Si Hitler avait gagné cette guerre, après les juifs et les Roms, vous auriez été programmés vous aussi et nous ne serions pas là aujourd'hui »

« **Je n'ai pas de haine...** »

« Je n'ai pas de haine. » Cette réponse à une question d'élève a de quoi surprendre sauf si l'on écoute la réponse en entier.

{ Je n'ai pas de haine, car si j'avais la même que les nazis nourrissaient à notre encontre, je ne serai pas mieux qu'eux et j'agirai comme ils l'ont fait à mon tour. La haine est un poison mortel et je vous mets en garde, vous les jeunes, contre tous ces appels au racisme qui montent ici et là actuellement »

Cela ne signifie pas comme l'a chanté Léo Ferré « qu'avec le temps tout fout le camp », mais cela signifie pour elle qu'il faut être vigilant à l'antisémitisme larvé qui attend pour renaître, donc ne rien oublier pour mieux informer et prévenir.

Aucune vengeance là-dedans. Hélas aujourd'hui l'on sait que chez les jeunes de moins de trente ans, 25 % ignorent totalement ce qu'a été la Shoah.

Jusqu'à mon dernier souffle... »

« Comment faites vous pour tenir bon à votre âge ? » a demandé un lycéen :

{ Je n'en sais rien, car même diminuée physiquement, une force interne que je ne m'explique pas, me pousse à transmettre aux jeunes générations et à témoigner. Je réalise le travail à faire encore car nous sommes de moins en moins nombreux mais jusqu'à mon dernier souffle je m'y emploierai. »

Celle qui se considère comme une veilleuse de mémoire et tant qu'elle le peut physiquement une passeuse de mémoire itinérante, n'a de cesse à l'hiver de sa vie d'aller au-devant des jeunes dans les collèges et lycées pour leur expliquer que le « plus jamais ça » peut et doit les aider à construire des printemps où il fera bon rire, chanter, travailler et aimer.

C'est aussi, cela être une grande dame.

Frانيا Eisenbach Haverland vient de faire paraître son livre :

Tant que je vivrai